



VENT DE BENA

Pentecôte 1987

SOMMAIRE

La présente édition de septembre 2020 contient les textes suivants de Xavier Sallantin :

- Éditorial (1 page)
- Quelques réflexions pour nous aider à porter nos frères en coma dépassé (2 p)
- La grande querelle des métas et des écos à propos d'une grand-croix (5 p)
- La stérilité à guérir en priorité (2 p)
- Au-delà d'Assise ... une Epiphanie ? (2p)

L'édition originale (38 pages) comprenait aussi :

- Remerciements et carnet (1 p)
- Chronique de Béna (6 p)
- Projet de développement de Béna et nouvelles de l'élevage par Jacques et Valérie Sallantin (4 p)
- La diversification agricole de Béna par Gilles Renart (2 p)
- Toujours vivants parmi nous – Nécrologie (3 p)
- Naissance par Marie-Odile Renart (1 p)
- Journée mondiale pour la paix – Annonces (1 p)
- Recension du livre « Le Linceul de feu - Louis Massignon » par Vincent Mansour Monteuil (2 p)
- Convocation à l'Assemblée Générale (1 p)

Chers amis de Béna,

Le Vent de Béna souffle à nouveau après s'être quelque peu essoufflé l'an passé du fait de mon accident et de la relève...

Mais vous ne nous en avez pas tenu rigueur. Vous êtes plus de deux cents à avoir réagi, et avec quelle généreuse amitié à notre lettre de Noël. Vous êtes formidables et nous vous devons de poursuivre car vous lirez dans ces pages que la réalisation des projets de nos deux jeunes ménages s'accomplit avec une sage lenteur ; en attendant, nous avons tenu grâce à vous.

Il nous faut mériter votre confiance qui nous aiguillonne dans notre combat quotidien, et nos difficultés sont des bénédictions en ce qu'elles nous rendent très solidaires de celles d'un monde en douleurs d'enfantement, et particulièrement des vôtres, en communion profonde avec vous d'efforts, de courage, de pensée, de prière...

Il s'appartient d'assumer pour l'essentiel le travail de rédaction et d'édition de ce bulletin tandis que les jeunes s'affairent aux activités agrestes et équestres. Il leur faut engager une course de vitesse avec la Nature qui, comme chaque année pour la Pentecôte, s'éveille tout juste après que les gels de Mai aient grillé bien des bourgeons et des boutons. Mais tout repart et rattrape le retard dans une explosion de sève et de fleurs.

Je ne sais si ce bulletin vous infusera cette sève de Béna que ma seule plume ne saurait communiquer si elle n'était l'expression d'un vécu en équipe et en dialogue, dans les tensions fécondes entre jeunes et vieux, hommes et femmes, idéalistes et réalistes, permanents et visiteurs, Bénayas et Cerdans, etc... J'ai même placé ce bulletin sous le signe d'une tension que je crois plus fondamentale encore à l'approche du troisième millénaire ; vous la découvrirez dans mon papier sur "la grande querelle entre les métas et les écos". Qu'es acho ? diront les Catalans : rien d'autre que ma sempiternelle marotte dans une présentation de circonstance.

Car la sève de Béna a toujours sa source dans la conviction profonde que ces tensions, nées de la diversité des grilles de lecture des événements quotidiens, sont le ressort même du cheminement des hommes invités à reconnaître leurs différences, à les surmonter et à les transcender dans le respect mutuel et l'amour. Défi constant qui requiert un incessant dépassement ; ainsi se construit progressivement l'unité organique du corps social, processus dont l'homme est le libre artisan et qui, dans le langage de la foi des chrétiens, est appelé construction et croissance du Corps du Christ en direction d'un plein achèvement qui fonde notre espérance.

Cet éditorial est signé Xavier, mais j'ai autour de moi Anne, Liliane, François-Pacôme, Gilles, Marie-Odile et Joseph, Jacques, Valérie, Victor et leur 8/9ème qui tous se joignent à moi pour vous embrasser.

Xavier SALLANTIN

QUELQUES RÉFLEXIONS POUR NOUS AIDER A PORTER NOS FRÈRES EN COMA DÉPASSÉ

Une fois de plus, les conquêtes de la science, avec l'intelligence et la maîtrise croissantes des processus biologiques, interpellent la conscience chrétienne et l'invitent à appréhender des problèmes entièrement nouveaux concernant la vie d'un être humain, soit en ses premiers commencements, soit en son déclin. Ce que l'on appelle péjorativement l'acharnement thérapeutique, avec la possibilité de maintenir longuement en "vie" un malade en coma dépassé dès lors que subsiste quelque espoir, si faible soit-il, d'une certaine récupération, met particulièrement le médecin et la famille devant une responsabilité écrasante à laquelle les chrétiens sont peu préparés. Pourtant Saint Paul la signifiait déjà aux Corinthiens : "Tout est à vous (...) soit la vie, soit la mort,(...) mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu" (1 Co 3-22).

Concernant le respect de la vie, une importante réflexion est de nos jours en cours, notamment au sein des comités d'éthique, en considération des performances de la biogénétique ; par contre, vis à vis de la mort s'exerce une certaine censure qui est nouvelle dans la pensée théologique : le droit de donner la mort en certaines circonstances a en effet été largement débattu par les Pères de l'Église à propos de la légitime défense ou de l'exercice de la peine de mort par le souverain. Tout est à vous : don de la vie, don de la mort, mais en Christ seule référence. N'oublions pas que s'Il est la vie, Il revendique aussi de s'être lui-même donné la mort : "On ne m'ôte pas la vie, je la donne de moi-même" (Jn 10-14).

A propos du coma dépassé, il me semble nécessaire d'observer que le malade en cet état est dans une situation foetale comparable à celle de l'enfant encore dans le sein maternel. Sa vie s'inscrit dans une cellule de réanimation qui lui tient lieu de matrice. Il se trouve tout aussi tributaire de cette cellule que le fœtus l'est du placenta. De même que le futur nouveau-né n'a l'usage ni de ses membres, ni de son cerveau, ni de ses poumons, ni de sa vue, ni de la plupart de ses organes qui sont potentiels, en fonction de sa vie post-natale, de même le maintien artificiel en vie d'un malade en coma dépassé n'a de sens qu'en fonction de son éventuel et problématique rétablissement qui lui fera recouvrer en tout ou partie le libre usage de son corps et de son cerveau.

Dans l'incertitude sur cette récupération, tous ceux qui gèrent le fonctionnement de cette matrice artificielle tiennent lieu de mère au malade, maîtres de sa vie et de sa mort. Il leur appartient de porter ce malade en considérant que son état foetal n'est pas seulement préparatoire à un très hypothétique retour à la vie ici-bas, mais préparatoire à la vie de l'au-delà. C'est en somme une nouvelle gestation qui a pour terme une nouvelle naissance : l'entrée dans la Vie éternelle. Dans cette perspective, il me paraît que tout un accompagnement tant matériel que spirituel s'impose de la part des proches qui prend une valeur aussi positive que celui que procure la maman à l'enfant qu'elle porte.

Nous ne sommes pas familiers d'une telle gestation non plus prénatale mais prémortelle qui nous laisse souvent désemparés ; pourtant la réflexion théologique a peut-être quelque chose à nous dire avec ses considérations sur le Purgatoire. Nous sommes tentés de faire bon marché de cette mystérieuse période de latence ou d'incubation dans l'attente de l'entrée au ciel. Ne convient-il pas de se demander si le malade ainsi réduit à l'état foetal ne participe pas déjà à cette attente purificatrice. La communauté chrétienne invitée de tout temps à prier pour les "âmes du Purgatoire" se trouve ainsi acculée à prendre en charge ses êtres chers en coma dépassé. Leur devoir à cet égard m'apparaît aussi concret que celui de la mère enceinte, toute donnée à celui qu'elle va mettre au monde. Elle ignore ce que sera la vie sur terre de cet homme en puissance, quelle sera la personnalité de cet être libre, quelles seront les vicissitudes de son existence. Ces incertitudes ne l'empêchent pas de supporter une longue attente dans la confiance et dans l'amour.

Il me semble donc qu'il est important aujourd'hui d'approfondir le sens de cette gestation prémortelle et que c'est seulement à partir de cette signification spirituelle que les médecins et la famille peuvent prendre leurs décisions librement : tout est à vous, la vie, la mort. Et paradoxalement, je crois que la réflexion sur cet état fœtal final pourrait éclairer utilement celle sur l'état fœtal initial. Il est certain en effet que la maman sera de plus en plus en mesure de contrôler sa fécondité dès les tout premiers instants où la conception peut avoir lieu ou ne pas avoir lieu. Aujourd'hui la Nature, selon ses critères à elle que nous connaissons mal, décide d'éliminer un important pourcentage des ovules fécondés. Il est inévitable que ce pouvoir discrétionnaire de vie et de mort passe progressivement sous le contrôle de la mère, maîtrisant en pleine connaissance de cause le fonctionnement de ses organes. Il est essentiel de la préparer à gérer spirituellement cette liberté nouvelle : tout sera à elle : la vie, la mort mais elle est au Christ. Saint Paul nous dirait qu'il est dans l'ordre de la créature que la tête gouverne de mieux en mieux le corps, que celui-ci soit soumis à une volonté toujours plus consciente et éclairée. Ainsi de cette croissance de l'Église, Corps du Christ dont il est la tête, construction "au terme de laquelle nous devons parvenir à l'unité de la foi et de la connaissance du fils de Dieu et à constituer cet homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ " (Ep 4-15).

En bref, l'état de coma dépassé, à maints égards si douloureux, voire scandaleux, est une provocation à un dépassement qui est demandé en son heure aux chrétiens concernant le mystère de la vie, de la mort, de la survie, dont les clés leur sont progressivement données. Soyons étroitement solidaires de ces malades en observant que le Christ au tombeau a été l'un d'entre eux. A cet égard, ils contribuent très positivement à nous faire avancer dans l'intelligence de la foi. Sur le seuil du mystère de la vie éternelle, ils nous font signe et nous incitent à pousser cette porte hier interdite, aujourd'hui entrouverte. N'ayons pas peur de cet appel : "Je suis la porte" nous dit le Christ (Jn 10-9), "la porte d'espérance" précise Osée (2-17).

Xavier Sallantin

LA GRANDE QUERELLE DES METAS ET DES ECOS

A propos d'une grande-croix

Le grand cordon du Général Buis

J'ai eu la joie d'assister le 7 Mai dernier à la remise de la Grand-Croix de la Légion d'Honneur au Général Georges Buis par le Président Mitterrand. Le Général Buis est membre de notre Association depuis 1975 et tout Béna se trouvait honoré à travers cette distinction d'un très fidèle ami. La cérémonie avait lieu dans la cour d'honneur des Invalides où l'Armée avait déployé ses fastes, comme elle sait le faire, pour cette consécration suprême de l'un des siens. Fête des yeux en ce beau matin de Mai dans ce majestueux décor, panache de la garde républicaine à cheval en grand appareil, solennité du défilé des détachements de toutes les armes devant le récipiendaire, scintillement d'étoiles d'une constellation d'officiers généraux : le ban et l'arrière-ban de la hiérarchie militaire avait été prié de venir rendre hommage à leur grand ancien. Fête de l'oreille aussi avec l'éclat des cuivres de deux musiques militaires attestant que pour la circonstance les "Fanfares perdues"¹ avaient été retrouvées... Fête du cœur aussi puisque tous les amis de Georges Buis l'entouraient. Mais surtout fête de l'esprit qui, vous allez le voir, ne manquait ni de sel ni de sens. Je voudrais tenter de vous initier à sa signification profonde que vous ne trouverez pas dans votre journal habituel.

Le sel d'abord est celui d'un renversement des rôles qui me faisait penser à la fête juive de Purim. Vous savez qu'elle commémore un épisode du livre d'Esther. En deux mots je rappelle l'affaire : le roi Assuerus veut récompenser le juif Mardochée dont son premier ministre Aman souhaite la disgrâce. Le roi convoque Aman et lui demande : "Comment dois-je traiter un homme que je désire honorer ?" Croyant qu'il s'agit de lui-même Aman préconise que cet homme revêtu des insignes royaux soit conduit à travers la ville sur le cheval du roi tenu en main par le plus grand dignitaire du royaume enjoignant à la foule de l'acclamer. "Tout ce que tu viens de dire, fais le toi-même pour Mardochée" dit le roi à Aman qui, pour sa plus grande confusion, dut s'exécuter. Aux Invalides, Mitterrand tenait le rôle d'Assuerus le madré, Buis celui de Mardochée, tandis que le rôle d'Aman était tenu par de hauts dignitaires de la Défense dont je tairai les noms car cette distinction reçue par le Général Buis était pour eux une grosse couleuvre dure à avaler.

En effet, à 74 ans, ce dernier a contribué très directement à la définition de la politique de défense de la France telle que le Président de la République chef des Armées vient de l'imposer au Gouvernement réticent. Tandis qu'Assuerus congratulait Mardochée, il était évident qu'Aman faisait la grimace. Buis a été depuis trente ans l'un des plus vigoureux zéloteurs de la stratégie de dissuasion nucléaire poursuivie par la France depuis de Gaulle mais de plus en plus controversée au sein des Armées contraintes en la circonstance de la célébrer à travers sa personne. "Des chars, des avions, des bateaux" réclament-elles à cor et à cri. "D'abord des armes nucléaires stratégiques" répond l'Élysée conseillé par Buis, "et pour vous les miettes s'il en reste". Vous comprenez maintenant pourquoi une grande partie de l'établissement militaire n'était pas ravi d'être convié à l'encenser.

Le paradoxe de la non-guerre

Je ne voudrais pas revenir en détail sur l'économie de la dissuasion nucléaire. J'ai déjà écrit sur ce sujet dans le Vent de Béna 1984 et j'y ai consacré trois ouvrages² durant les sept années (dont quatre aux

1 Les fanfares perdues - titre d'un ouvrage autobiographique du général Buis dont on sait le talent littéraire.

2 Essai sur la défense - 1962. L'Épreuve de Force - 1975. Penser la défense - 1978

côtés du Général Buis) où j'ai poursuivi, dans cette même enceinte des Invalides, des études stratégiques. Je voudrais seulement évoquer ici ce que j'appelle la dimension "prophétique" de la dissuasion nucléaire, sachant ce que ce mot peut avoir de provocant pour tous ceux, de plus en plus nombreux, qui la condamnent notamment au nom de l'Évangile. Prophétique parce que c'est la prophétie de l'apocalypse - ou à tout le moins d'une destruction mutuelle assurée (MAD) des superpuissances si elles déclenchent entre elles la guerre nucléaire - qui les contraint à s'interdire un tel conflit. De fait, cette crainte d'un suicide mutuel semble bien avoir prévenu depuis quarante ans une troisième guerre mondiale. C'est pourquoi j'appelle "méta-stratégie" cette stratégie de la non-guerre qui paradoxalement provoque l'exaspération d'un grand nombre, en particulier des militaires tenants de la stratégie classique qui a pour objectif de prévenir les guerres en se mettant en position de les gagner. Il est certain que la perspective d'une guerre nucléaire qui n'aurait nécessairement que des vaincus met en question la condition militaire elle-même. Elle oblige à déclasser le concept même de bataille et l'arsenal des armements construits à grands frais pour la gagner.

Plus paradoxalement encore, ce sont les gouvernements des superpuissances elles-mêmes qui s'efforcent de tourner maintenant cette dissuasion nucléaire qu'ils ont réalisée, soit par le piégeage des fusées dans le ciel - c'est l'Initiative de défense Stratégique ou guerre des étoiles - soit par le piégeage des naïfs sur terre en les incitant à un désarmement qui ne saurait garantir la paix que s'il était universel et pleinement contrôlé³.

De façon générale, l'existence d'une capacité physique d'extermination de l'espèce apparaît de plus en plus abominable aux pacifistes, criminelle aux moralistes, insupportable aux économistes, injustifiable aux théologiens, inefficace à l'homme moyen qui ne comprend pas qu'une arme soit faite pour ne pas servir. Et pourquoi ce tollé : parce que pour la première fois dans l'histoire, l'homme se trouve confronté avec le spectre d'une extermination générale qu'il aurait la responsabilité de déclencher. A juste titre, il n'a pas confiance en sa sagesse et il rêve d'éliminer ce spectre pour retrouver sa sécurité d'antan, celle des bonnes vieilles guerres mondiales avec leurs dizaines de millions de morts que la dissuasion a précisément pour fonction de conjurer. Exaspérante contradiction que cette sécurité du présent fondée sur l'insécurité du futur.

La hantise du terme

Cette irritante contradiction s'accroît du fait que l'homme commence à réaliser la dimension religieuse de la métastratégie fondée sur la menace d'auto-extermination, ou de "surmort", qui assigne un terme à l'horizon de l'histoire, terme qu'il n'y a plus lieu de repousser aux calendes grecques ; les stocks d'explosif sont d'ores et déjà suffisants pour que l'apocalypse puisse se produire demain. Or, lorsqu'un processus est déterminé a fine par un terme, il prend un sens ; ainsi de toute gestation déterminée par la naissance future. La définition d'une destination fixe le sens d'une destinée, d'un destin. Seuls les croyants acceptaient jusqu'à nos jours d'être ainsi prédestinés, prisonniers d'un compte à rebours finalisé par la fin du monde, du moins dans la mesure où le point final leur paraissait trop lointain pour les concerner. Paul Valéry écrivait à Bergson en 1930 : "On finira par penser que l'avenir est cause du passé⁴. Nous y voilà : la prise de conscience de l'imminence possible d'un terme surdétermine les comportements présents.

La crise de civilisation que nous vivons aujourd'hui n'a pas ses causes principales dans le passé mais dans l'angoisse d'un futur en impasse. De nos jours les parents ne sont pas les premiers responsables des errements déconcertants de leurs enfants. C'est parce que l'horizon est bouché, que l'avenir est verrouillé à court terme, qu'ils sont traumatisés, qu'ils remettent tout en cause, qu'ils récusent l'autorité de leurs aînés coupables d'avoir fabriqué le verrou. Or ce sont les générations à venir bloquées par le mur du futur qui communiquent rétroactivement aux jeunes d'aujourd'hui leur anxiété : celle d'un seuil critique, celle d'une passe à découvrir dans l'impasse, vers quelque nouveau monde a priori utopique, inconcevable, celle d'un accouchement, de quelque civilisation planétaire par rapport à laquelle notre présente civilisation apparaît foetale, embryonnaire, préhistorique. Espérance tellement chimérique que l'on préfère taire l'autruche, s'aveugler, se griser du présent pour ne pas penser à cette échéance mortelle qu'il faut censurer à tout prix

3 Il va sans dire que ce désarmement total et universel n'est pas à confondre avec l'arrêt souhaitable de la course aux armements.

4 Œuvres complètes de Paul Valéry - La Pléiade page 54.

si l'on veut conserver quelque joie de vivre ; car il n'y a pas d'autre alternative : ou bien l'humanité fera sauter le verrou du passage vers quelque "métahistoire", ou bien c'est la Terre qui sautera.

Les "métas" sont parmi nous

Le crime de la dissuasion nucléaire est d'enfreindre le tabou concernant ce terme, d'exploiter ouvertement cette menace d'un point critique pour contraindre les hommes à la non-guerre, de proclamer publiquement ce que chacun refoule. La métastratégie est prophétique car sa logique est eschatologique, c'est à dire suspendue à l'annonce d'une fin dernière : ruine de Ninive ou ruine de Jérusalem, servant de prétexte pour imposer aux hommes une conversion ; chantage insensé en notre époque qui nie le sens. J'appelle "métas" ces mutants sacrilèges qui ont déjà un pied dans cette méta-histoire, dont la métastratégie procède de l'espérance d'une métamorphose du genre humain. J'appelle "écos" ceux qui n'escomptent pas une telle mutation du monde et qui s'emploient à son aménagement économique et écologique, tel qu'il est. Les métas sont inscrits dans une problématique d'émergence ; il s'agit pour eux d'amener à terme une humanité en gestation de telle sorte que naisse une "superhumanité" sortant du ventre de la mère Nature pour accéder à quelque supernature. C'est la vision teilhardienne d'une nouvelle naissance en Oméga. Il s'agit au contraire pour les écos de s'installer le plus confortablement possible dans ce ventre en sorte que ce monde où nous sommes dure le plus longtemps possible ; ils sont inscrits dans une problématique de permanence qui appelle la guérison des maux de la planète. Ce qui est vécu comme douleurs d'enfantement par les métas est ressenti comme maladie de croissance par les écos. Ce qui est grossesse prometteuse pour les premiers est grosseur maligne pour les seconds. Dans mon Livre Zéro j'ai largement analysé cette dialectique méta/éco que j'ai baptisée alors "dialectique survivialité/convivialité". Je maintiens ma conclusion qui est la nécessité d'assumer cette double polarisation qui nous écartèle mais aussi qui nous propulse en haut et en avant comme dirait Teilhard. Si j'insiste sur la dimension méta c'est parce qu'elle est terriblement sous-développée et censurée.

En effet, la peur des mini-catastrophes qui sont déjà là occulte chez les écos la peur des méga-catastrophes qui attendent nos descendants à moins que la métastratégie ne les leur épargne. Pensez-donc : Tchernobyl, ses morts et ses cancéreux par milliers ! Oui, mais en cas de guerre mondiale on compterait peut-être les morts par milliards. Et jusqu'à présent, pour prévenir un tel désastre, en dehors des grands principes et des bons sentiments, l'homme n'a pas découvert d'autre recours que l'atome et sa puissance à l'échelle du péril. De quoi devenir enragé !

Lorsque les Hébreux au désert arrivèrent en vue de la Terre Promise, la plupart perdirent cœur à la description qu'en rapportèrent les explorateurs. Ils préférèrent s'installer au désert et beaucoup révérent de retourner en Égypte. Ainsi de nos jours où l'immense majorité cherche à rendre plus conviviale l'actuelle niche écologique sans concevoir le franchissement d'un Jourdain au delà duquel s'étendrait quelque mystérieux et inquiétant "méta-monde". La Terre Promise fait peur et on n'en veut pas. Ceux qui s'affichent "métas" sont une infime minorité. Pourtant le parti des métas se renforce et je crois que le clivage traditionnel entre la Gauche et la Droite est appelé à se doubler d'un clivage de plus en plus prononcé entre métas et écos.

Car en fait les métas sont déjà très nombreux parmi nous mais ce sont des métas non déclarés, des métas qui s'ignorent, foule croissante de tous ceux qui ne peuvent vivre sans espérance et qui meurent de cette privation comme on se meurt de manque d'amour. Ces frustrés de l'espérance sont en attente de la révélation d'une Terre Promise. Ils se croient souvent écos alors qu'ils sont métas potentiels puisqu'ils refusent ce monde sans issue. Ce sont tous les angoissés, les déprimés, les désabusés, les désemparés, les drogués, les paumés. Mais à l'opposé des métas désespérés il y a les écos exaspérés, extrémisme contraire de tous ceux qui, voyant les choses aller de mal en pis, sont tentés de trouver un exutoire dans la violence : fanatisme, terrorisme, racisme, rétablissement de l'ordre à la manière de toutes les dictatures, salut par l'élimination de tous ceux que l'on désigne à la vindicte comme responsables des difficultés de l'heure. En bref la peur qui monte à l'approche d'un terme, que l'on ne voit pas ou que l'on ne veut pas, pousse les uns à se réfugier dans quelque névrose, les autres à s'engager sur la pente du nazisme. A cet égard, les prochaines élections donneront une bonne indication sur la contagion de la peur en France.

La France candidate au martyr

Parce qu'elle n'avait pas le choix, que la psychose verte des écos n'a pas encore franchi le Rhin, l'Assemblée Nationale a adopté à la quasi unanimité la métastratégie de dissuasion nucléaire. Contraint par les nécessités de la cohabitation, le Gouvernement a fait avaler la pilule aux réticents en leur faisant valoir qu'en 1988 le nouveau Président de la République pourrait toujours remettre en cause la ligne actuelle dont l'Élysée a soigneusement surveillé l'orthodoxie. Pourtant, depuis De Gaulle, depuis près de 30 ans, les Présidents de la République successifs ont été tous les trois les gardiens vigilants de cette métastratégie, comme si leur mandat leur conférait quelque charisme, telle l'onction royale, pour épouser une doctrine que certains d'entre eux contestaient avant leur élection. Et c'est bien là un autre sujet d'étonnement : pourquoi la France s'obstine-t-elle à tenir seule au monde cette ligne dure de la stratégie nucléaire à mesure que le chant des sirènes du désarmement va se faire plus insistant ? Pourquoi s'attribue-t-elle ce rôle de prophète en attendant de tenir celui de martyr ?

Car la stratégie française de la dissuasion nucléaire n'est pas celle de la destruction mutuelle assurée. La France n'est pas une superpuissance capable d'une telle menace. Sa stratégie est dite "du faible au fort" en ce sens que les destructions dont elle serait capable sur le territoire de l'agresseur sont de nature à dissuader le fort de l'attaquer, mais non à l'anéantir. Par contre, il est évident que le fort est en mesure d'anéantir le faible qui aurait eu le front de le blesser profondément. C'est dire que la stratégie française implique pour être crédible cette acceptation délibérée de l'anéantissement de la France martyre de sa foi nucléaire. Cela n'est presque jamais dit et quand c'est dit les réactions sont le plus souvent véhémentes : nul n'a le droit de jouer ainsi de la vie de tout un peuple.

C'est pourtant pour cette raison que De Gaulle a voulu l'élection du Président de la République au suffrage universel. Il est celui qui peut se trouver en demeure de mettre dans le plateau de la balance la mort de cinquante millions de Français. Il est celui qui peut être amené un jour à dire aux Soviétiques : "Pas un pas de plus où j'anéantis vos cités, dussiez-vous rayer la France de la carte en repréailles comme vous en avez le pouvoir." Et s'il exclue à tout jamais une telle décision, il n'y a plus de dissuasion nucléaire ; alors oui la stratégie française est un tigre de papier ; mieux vaut détruire toutes nos armes atomiques dont on a décidé qu'elles ne serviront en aucun cas. Mais chacun des Présidents de la 5ème République a parfaitement compris cette gravité extrême d'une fonction qui pouvait le conduire à décider d'un Massada à l'échelle de la France.

Voilà pourquoi la stratégie française n'a pas seulement une dimension prophétique, elle a en plus une dimension sacrificielle. Elle procède de l'acceptation délibérée du sacrifice d'une nation, tel un sacrifice propitiatoire consenti à l'avance pour la paix du monde. Il en est comme du sacrifice d'Isaac consenti par Abraham : c'est parce qu'il est accepté que le sacrifice en fin de compte n'a pas lieu. Quelle nation peut soutenir une telle candidature au martyr ? Et pourtant, s'il n'existe aucune nation au monde capable de mettre ainsi son existence en jeu, alors la stratégie des superpuissances elle-même devient caduque. Comme ces superpuissances sont bien résolues à ne se sacrifier en aucun cas, leur protection n'a plus grande valeur pour leurs alliés ; la destruction mutuelle assurée qui garantit la non-guerre entre elles ne la garantit nullement pour les autres nations. D'ailleurs on a vu que ces superpuissances font tout pour sortir de cette logique eschatologique dont elles sont prisonnières. Si elles y parviennent, les guerres d'antan qui laissent espérer un vainqueur vont pouvoir reprendre avec les nouveaux moyens que sauront imaginer les militaires, en restant toujours en dessous du seuil de déclenchement des armes nucléaires d'extermination globale puisque ce seuil devient inaccessible. Mais s'il existe une seule puissance nucléaire telle que la France pour affirmer : plutôt disparaître que d'être asservie, plutôt morts que rouges, alors elle recrée à elle seule la menace eschatologique. La dissuasion nucléaire devient incontournable. L'Union soviétique qui serait tentée de l'agresser, ne pourrait courir le risque de se trouver affaiblie, au point de tenter les États Unis de l'achever sans courir à son tour le risque d'une riposte mortelle. En tout état de cause, nul ne peut prédire ce qu'il adviendrait à partir des premiers échanges nucléaires même limités à un duel franco-soviétique ; les conséquences de tous ordres en sont inimaginables et c'est cette incertitude qui crée la dissuasion. Ainsi, la France à elle seule est en mesure de casser cette tentation du retour à la stratégie de la guerre et d'imposer au monde entier la métastratégie de la non-guerre. Il suffit qu'un Président méta n'écoute pas le chœur des écos munichois hurlant : "plutôt rouges que morts".

Il y va du salut du monde

J'ai puisé dans l'Évangile de saint Jean ce qualificatif prophétique que j'applique à la métastratégie de la dissuasion nucléaire. Lorsque Caïphe déclare au Sanhédrin à propos de Jésus : "Vous n'y entendez rien, vous ne comprenez même pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation entière ne périsse pas" (Jn 11-50), l'évangéliste affirme que, en l'occurrence, Caïphe prophétise du fait de son charisme de grand prêtre. "Il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation - et non pas pour la nation seulement mais encore afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés". En clair, le sacrifice inique d'un innocent va être le forceps d'une nouvelle naissance du peuple élu cessant d'être limité au peuple hébreu pour devenir rassemblement de tous les peuples. Et la prophétie s'est effectivement accomplie. Elle n'est pas l'apologie d'un meurtre injuste, elle est dans l'annonce d'une "mise au monde" pour Israël qui inaugure pour l'alliance ancienne entre Dieu et son peuple un changement de dimension. Je crois de même que ce nouveau passage que l'humanité est condamnée sous peine de mort à forcer implique l'acceptation d'un sacrifice analogue, non plus à l'échelle d'un homme mais d'une nation. Pour conjurer la surmorte collective, il est essentiel qu'une nation soit résolue à offrir délibérément sa mort individuelle dès lors que la crédibilité de la dissuasion impliquerait, en cas d'agression, une telle offrande délibérément consentie. Je forme bien entendu le vœu que le sacrifice ainsi accepté n'ait en définitive pas lieu et je suis sûr qu'il n'aura pas lieu car ma foi chrétienne me commande de croire que la bataille pour le salut du monde est déjà gagnée, en d'autres termes que l'avènement du métamonde est assuré. Mais j'admire que la France se trouve le lieu privilégié d'un tel questionnement qui, comme dans le cas de Caïphe, transcende nos grands prêtres de l'Élysée.

J'aimerais voir d'autres chrétiens approfondir sous cet angle spirituel le problème de la dissuasion nucléaire dont la dimension sacrificielle, toujours occulté par les hommes politiques pour des raisons électorales, devrait au moins être discutée entre théologiens. Au moment où la question de l'identité française est posée par certains, il me semble qu'il y a là un riche domaine d'interrogation sur la vocation de la France. J'aimerais voir creusée cette dialectique des écos et des métas qui semblent séparés par un mur comme l'embryon à naître est séparé de l'enfant mis au monde, et pourtant c'est le même homme.

Voyez un peu à quelle méditation m'a entraîné le spectacle du "triomphe" du Général Buis dans la cour des Invalides. Je lui ai dit que cette grand-croix consacrait une victoire d'une tout autre portée que tous ses exploits militaires passés, notamment aux côtés du Maréchal Leclerc lors de la libération de Paris. Il vient de subir une intervention chirurgicale et supporte avec son cran habituel une croix douloureuse, la vraie cette fois. En lui dédiant ces réflexions qui lui doivent beaucoup, je lui exprime, avec mes vœux de prompt convalescence à Béna, ma conviction que sa vie si généreusement offerte sur les champs de bataille d'hier a puissamment contribué à remporter bataille de demain pour forcer "la porte d'espérance" et réaliser de l'autre côté du seuil l'unité harmonieuse des métas et des écos...

Xavier Sallantin

LA STÉRILITÉ À GUÉRIR EN PRIORITÉ

Cet article a été communiqué à La Croix en Mars. Des extraits en ont paru au courrier des lecteurs qui en dénaturaient le sens ; comme on pourra le vérifier mon propos n'était pas dans ces lignes d'apporter une contribution au très riche débat sur la bioéthique que le document du Vatican a eu l'avantage de déclencher. J'entendais seulement me servir de ce débat pour en relancer un autre qui me tient à cœur, celui du dialogue entre science et foi. J'en ai fait l'observation au rédacteur en chef de La Croix qui, je dois le dire, m'a exprimé très courtoisement ses regrets.

À la fin du document du Vatican sur la bioéthique, une petite phrase recommande à cette même science dont on vient de dénoncer les égarements la poursuite de la lutte contre la stérilité : "Les chercheurs engagés dans la lutte contre la stérilité sont encouragés à poursuivre leurs travaux dans le respect de la dignité de la personne humaine. Il ne manque pas en ce domaine de résultats qui semblaient auparavant impossibles à atteindre."

De fait, la théologie morale a bien des dettes envers la science. Qu'il suffise par exemple d'évoquer cette injonction faite à l'accoucheur d'avoir à sacrifier la mère plutôt que l'enfant si l'un des deux doit nécessairement être sacrifié pour sauver la vie de l'autre. Grâce aux progrès de l'obstétrique ce cruel dilemme ne se présente pratiquement plus et le précepte théorique, toujours valable, est devenu sans objet dans les maternités modernes.

Il reste que, après une série de légitimes condamnations concernant certaines applications de la recherche scientifique en matière de procréation, il est assez paradoxal de voir cette instruction pontificale confier à cette même recherche le mandat de faire renaître l'espoir chez ces femmes que l'on vient d'inciter à subir "l'épreuve de la stérilité" comme une "source de fécondité spirituelle". Le lecteur est un peu déconcerté par le déséquilibre existant dans ce texte entre la litanie des découragements et ce mince encouragement, d'autant plus que sur ce chapitre de l'espoir qui devrait être par excellence le sien, l'Église semble se défausser en faveur de la Recherche. L'anémie de l'espérance n'est-elle pas le mal le plus profond de notre temps qu'il importe de soigner en priorité ?

En effet, dans notre société bloquée, il est une stérilité infiniment plus grave à guérir que celle du couple, c'est celle d'un corps social frappé d'impuissance congénitale à concevoir son unité organique future. L'Humanité qui s'est désormais dotée du pouvoir de sa propre extermination se sait condamnée sous peine de mort à mettre au monde la cité planétaire, à enfanter l'utopie fondatrice d'un rassemblement universel. Pourtant, à l'égard d'une telle hypothèse de régénération, la pensée moderne ne s'est-elle pas délibérément châtrée ? elle stérilise l'espérance en censurant a priori toute problématique d'accouchement d'un catalyseur de son unité ; nos penseurs agnostiques savent trop bien qu'une telle émergence ne saurait résulter que de l'intelligence du sens messianique de notre aventure devenant évident pour tous.

La Création livrée à l'Homme démiurge se trouve de ce fait et à court terme en danger d'avortement cosmique. De cette menace latente procède l'actuel répugnance à se reproduire qui affecte tous les peuples de l'Occident chrétien, stérilisation révélatrice d'une désespérance foncière bien plus redoutable. que le désir acharné de procréer chez une minorité de couples stériles.

Le document du Vatican signale les transgressions en matière de procréation ; il balise des écueils dangereux mais il n'indique pas explicitement le cap à suivre pour que le navire Humanité parvienne à destination. Le péril majeur n'est pas tant constitué aujourd'hui par les embardées latérales dans un chenal

étroit que par l'impasse d'un chenal sans issue qui n'offre pas d'échappatoire, pas d'espoir concret de sauvetage, c'est à dire de salut, pour la collectivité humaine désemparée. On attend du pilote, à la barre de la barque de Pierre, qu'il montre la passe pascale, qu'il soit le passeur vers l'"autre rive", l'accoucheur du peuple de Dieu dans les douleurs de l'enfantement, selon les perspectives d'avènement du Royaume qui fondent l'espérance chrétienne.

Or, à l'égard de cette gestation en direction d'un terme, c'est aujourd'hui la science qui est l'organe d'exploration, de pénétration, de découverte, de connaissance objective. C'est notamment à la science des origines que la théologie doit d'avoir récemment réactualisé la dynamique évolutive inscrite déjà dans la vision paulinienne de la "croissance du corps du Christ" dont nous sommes membres et qui s'achèvera "dans l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu" (Ep 4-13). C'est désormais la science qui commence à s'interroger explicitement sur le sens et à tenir en ce domaine un discours qui pourrait bien demain conforter la révélation scripturaire. Au moment où se tisse à tâtons sous nos yeux, du fait du développement accéléré de réalisations techniques prodigieuses, le système nerveux d'un corps social en mal d'unification, l'Église abandonnera-t-elle à la Science la définition du logiciel de cette conscience collective qui s'ébauche ? L'Église se bornera-t-elle à réprimander la science, comme un organe étranger, pour ses bavures, sans baptiser cette recherche de la vérité de la Création qui "en attente, aspire à être dévoilée par les fils de Dieu" (Rm 9-17).

On souhaiterait que dans un autre document, complémentaire de ce texte sur la bioéthique, la Théologie et la Science se fécondant mutuellement conjurent leur complexe de castration en se risquant à forcer de concert "la porte de l'espérance" (Osée 2-17).

Xavier Sallantin

AU DELÀ D'ASSISE ... UNE ÉPIPHANIE ?

Cet article a été envoyé à La Croix aux environs de Noël en vue de son éventuelle publication pour l'Épiphanie ; il est paru le 6 Février 1987 sous le titre : Au delà d'Assise ... un décloisonnement entre Science et Foi ? De larges coupures avaient été pratiquées, en particulier tout ce qui concernait le parallélisme entre la marche des mages à l'étoile et la marche actuelle des savants vers l'intelligibilité du sens de la création.

A coup sûr, le message d'Assise est un vin nouveau qui requiert une outre neuve. Manifestement, le Saint-Père est désormais habité par la vision de l'unité du genre humain dont l'Église se doit d'être le catalyseur. Il l'a redit avec force aux cardinaux le 22 décembre⁵. Il y est revenu dans son discours de Noël. Mais cet œcuménisme élargi à toutes les valeurs humaines ouvre à l'Église des perspectives d'une nouvelle naissance dont l'immense portée n'a peut-être pas encore été bien mesurée⁶. Le temps de la Nativité est propice à leur approfondissement.

Noël ne saurait se limiter pour un chrétien à l'attendrissement devant l'Enfant-Jésus. Noël n'a de sens que par rapport à une autre naissance qui surviendra 30 ans après, lorsque la vie publique succédera à la vie cachée. Après avoir élevé son Fils, Marie le mettra au monde une seconde fois. Il quittera la matrice familiale pour la matrice sociale qui constituera désormais sa "nouvelle parenté". Et son enseignement sera aussi pour Israël le forceps d'une seconde naissance, l'Ancienne Alliance restreinte au sein d'Abraham s'élargissant à l'ensemble des "nations".

Or Marie n'est pas seulement mère de Jésus ; Paul VI, à juste titre, l'a reconnue "mère de l'Église". Elle préside à la croissance de cette Église, corps du Christ, comme elle a présidé à celle de Jésus durant sa vie cachée. C'est dire qu'elle prépare cette Église enfantée lors de la Pentecôte à une nécessaire et nouvelle mise au monde dont Assise me semble un signe prophétique⁷. Ce que l'on a tendance à considérer comme crise actuelle de l'Église n'est peut-être que la rupture douloureuse qu'implique toute naissance à une matrice de dimension supérieure, toute sortie de chrysalide.

Si l'Église a bien pour projet de "tout instaurer en Christ", l'heure n'est-elle pas venue en effet que ce "tout" soit enfin plénitude exhaustive ; qu'elle ne se limite pas aux fidèles de la religion chrétienne enfermés dans la sécurité d'un appel privilégié, d'une pratique, d'un dogme et d'une obéissance, bref, dans un Israël au sens étroit. Au terme d'une croissance protégée, vient le moment de sortir d'une chasse gardée et de s'ouvrir à tout ce qui, en acte ou en puissance, est déjà virtuellement membre du Christ, inscrit sans le savoir dans sa récapitulation cosmique. Vient le temps où le catalysant chrétien et le catalysé païen ne font plus qu'un parce que la catalyse est amorcée.

C'est dire que le néo-œcuménisme inauguré à Assise ne saurait se réduire aux valeurs réputées religieuses. A vrai dire, ces dignitaires des diverses religions, si l'on recense leurs fidèles vraiment engagés, ne représentaient qu'une faible fraction des hommes de bonne volonté. Cette nouvelle conscience mondiale se doit d'embrasser les valeurs considérées jusqu'à présent comme profanes et particulièrement celles d'une Science dont les développements vertigineux depuis un siècle sont le ressort essentiel de cette unité naissante du genre humain. Si le Pape est sensible à cette planétarisation galopante, c'est parce que se tisse

5 La Croix du 24 Décembre : "Assise aura une suite"

6 Bernard Le Léanec, dans son article : "L'an 1 de l'ère d'Assise" (La Croix du 1/2 Janvier 87) a remarquablement éclairé cette mutation.

7 L'interminable et énigmatique série des "apparitions" de Medjugorge trouve peut-être sa signification dans l'imminence d'une telle naissance : Marie reste au chevet d'Élisabeth.

physiquement, grâce aux applications des découvertes scientifiques, un réseau d'intercommunication dont il sait jouer d'ailleurs magistralement. Si Assise a pu avoir lieu et retentir dans le monde entier, c'est grâce aux media et à leurs possibilités techniques toujours plus puissantes. Sans le progrès des communications, l'unité des hommes resterait le vœu pieux qu'elle a été jusqu'à nos jours dans les discours d'Église. Il y a quelque contradiction à récupérer les fruits de l'arbre de science tout en récusant l'arbre.

Progressivement se câble sous nos yeux le système nerveux d'un corps social qui se trouve ainsi doté peu à peu d'une sensibilité commune. On l'a bien mesuré récemment avec les manifestations étudiantes ; la génération spontanée de "coordinations" déconcerte de plus en plus les factions politiques ou syndicales. De même se manifestent de stupéfiantes solidarités, telles que les "restaurants du cœur", qui doivent tout aux media qui les orchestrent. L'Église ne saurait que se féliciter de s'apercevoir ainsi surclassée et supplantée en ce qui concerne cette émergence d'une conscience collective qu'elle n'a cessé d'appeler.

Mais si l'Église n'a plus le monopole de la charité, elle est en train de perdre celui du "sens". Désormais la Science élucidant toujours plus avant le mystère des origines s'empare de la question du sens de la Création, de la signification de l'Homme dans l'évolution cosmique. Le livre récent d'Hubert REEVES⁸ est à cet égard révélateur d'une interrogation qui se généralise chez les savants et qui commence à régénérer sans les démentir les formulations théologiques. La Recherche tend à devenir le lieu d'un questionnement, dont Teilhard a été le précurseur, où la frontière s'estompe entre le religieux et le profane. D'ailleurs les exigences de sérieux, de rigueur, de clarté, d'humilité, de critique, de consensus, propres à la méthode scientifique, sont les conditions nécessaires de la quête de vérité qui est au savant sinon une religion, du moins une ascèse, une éthique, une espérance. A cet égard, le chercheur "fait la vérité" plus que quiconque et l'on sait ce que promet le Christ aux "artisans de vérité" (Jn 3-21).

Désormais l'hypothèse d'un dévoilement futur du sens est une étoile à l'horizon de la Science. Vers elle, des savants de plus en plus nombreux entament une longue marche convergente, tels des nouveaux mages ayant le cap sur une "hyper-épiphanie", manifestation non plus de la venue du Messie mais de son Retour en gloire, "lorsque sera consommé le mystère de Dieu" (Ap 10-7), "dans l'unité de la foi et de la connaissance" (Ep 4-13).

Au-delà d'Assise apparaît donc l'impérieuse urgence d'un décroisement entre la Religion et la Science tendues l'une et l'autre vers l'épuisement d'une Vérité nécessairement unique. L'Homme du troisième millénaire sera entièrement conditionné, transformé, recréé par les applications des connaissances scientifiques qui modèleront son environnement. C'est à cet homme qu'il faudra parler, c'est lui qu'il faudra aimer sans nostalgie du christianisme prénatal qui est encore le nôtre. Comme Saint Paul décidant à l'appel d'un Macédonien de passer en Grèce païenne, il est temps pour l'Église, si elle entend rester l'inspiratrice d'une unité qui se précipite et peut déboucher sur la termitière, de "naître aux Barbares". Il est temps pour elle de prendre pied sur l'archipel des valeurs areligieuses, non pour l'annexer mais pour le consacrer. Il est sa Terre promise qui l'invite à un franchissement pascal.

Xavier Sallantin

8 L'Heure de s'enivrer ou : l'Univers a-t-il un sens ? Seuil Oct 86. Une dizaine d'ouvrages de la même veine sont récemment parus sous la plume de savants de renom international.